

De la rébellion et de l'amnésie des titres

La littérature maghrébine déchirée

Dr Saïd Messati*, Pr. Foudil Dahou

Labo LeFEU [E1572304 : Fled]

Département de Lettres et de Langue Française

Faculté des Lettres et des Langues

Université Kasdi Merbah Ouargla

Il existe une sorte de dialogue littéraire qui exprime l'ineffable acte d'écriture des écrivains algériens d'expression française dans l'évolution des thèmes abordés ; un dialogue mystérieux que la titrologie révèle au travers de l'engagement critique de ces hommes et de ces femmes qui savent cultiver l'intertextualité sans perdre leur originalité personnelle. Il est vrai qu'au bout du cheminement de la pensée et du bout de la plume, le métissage linguistique et culturel dit toute la foi de l'homme et de la femme, égarés l'instant d'un mot et le moment d'une peine, dans la force d'anti-solitude que libère le verbe transcendant au service de la non indifférence vis-à-vis de ses semblables. **Mots-clés** : écriture, plume, dialogue, femme, homme.

Rebellion and Amnesia Titles

Maghreb Literature Torn

There is a kind of literary dialogue that expresses the ineffable act of writing of French-speaking Algerian writers in the evolution of the themes addressed; a mysterious dialogue that titrology reveals through the critical engagement of these men and women who know how to cultivate intertextuality without losing their personal originality. It is true that at the end of the journey of thought and the end of the pen, the linguistic and cultural hybridization says all the faith of the man and the woman, lost the instant of a word and the moment of a punishment, in the force of anti-solitude that liberates the transcendent verb in the service of non-indifference vis-à-vis its fellow-men. **Keywords**: Writing, Pen, Dialogue, Woman, Man.

« Notre esprit retient si peu, tout sombre sans cesse dans l'oubli, rejoint la partie de la vie qui s'est déjà éteinte ; goutte à goutte, le monde s'épuise, coulant vers sa perte, car l'histoire de la multitude de lieux et d'objets qui n'ont pas eux-mêmes le pouvoir de mémoire, n'est jamais entendue, jamais décrite, jamais transmise. » (W. G. Sebald, Austerlitz)¹

1. Liminaires : rencontre du Calame et de la Plume

Dans sa peur de la solitude, dans son angoisse de la communication, dans sa frayeur de l'oubli, l'Homme se donne une consolation, un réconfort moral : la littérature, où se cristallisent les puissances créatrices de la Lettre. Pourtant, *qu'est-ce que le poids de la plume en comparaison avec celui des mots qu'elle trace ?*

* Saïd MESSATI est enseignant-chercheur permanent du Département de Lettres et Langue Française à l'Université Kasdi Merbah Ouargla. Spécialisé en littérature, il s'intéresse tout particulièrement au thème de la violence, notamment dans l'œuvre de Yasmina KHADRA.

¹ W. G. SEBALD, *Austerlitz*, cité par Gloria ORIGGI (2006).

Le spectacle de la plume impressionnant, de ses larmes d'encre, la feuille de papier perpétue la complicité de la conscience et de la liberté humaines s'incarnant dans la Lettre à laquelle « *il faut donner sa propre interprétation [...]* » (Peignot, 1967, p. 70). L'impatience du calame se communique aux lettres en attente de chaleur humaine afin de « *[...] lutter contre les brumes de la communication [...]* » (Lapeyre).

« [...] Démonies de cette chaleur humaine qui leur a donné naissance, quand, dans leurs courbes, on ne sent plus la présence de la main qui les a façonnées, au lieu de rapprocher les uns et les autres, les lettres établissent une barrière entre la pensée de l'auteur dont elles sont chargées de transmettre le propos et ceux qui souhaiteraient en prendre connaissance » (Peignot, 1967, p. 51).

La rencontre de la lecture et de l'écriture compose le premier événement du sortir de la solitude. Lecture et écriture se soulèvent contre la tyrannie des barrières ; de toutes barrières. Aux barrières despotiques se heurtent les littératures du monde ; quel que soit l'espace et quel que soit le temps.

C'est pourquoi, il en des littératures singulières comme des littératures plurielles : immanquablement, elles dérangent, dérangent et dérangent encore tous les ordres préétablis qui ignorent superbement l'humanité des hommes assoiffés de pouvoir temporel. Néanmoins, singulières ou bien plurielles, les littératures du monde ont ceci de commun : un sens réflexif dont le devenir paradoxal est une force de réconciliation et de connivence travaillant au comportement esthétique, à l'expression de la sensibilité personnelle et à la compréhension de la tolérance.

Mais ! ... Et si tout cela n'était que fiction ! Le produit d'une imagination en mal d'être et de devenir ; une puissance d'imagination dominée par une surconscience linguistique hantée par le verbe et la plume... Mais ! ... Et si seul un exercice d'imagination pouvait libérer les littératures, à la fois singulières et plurielles, de leurs angoisses... Et si la Littérature maghrébine d'expression française s'interrogeait et interrogeait ses Textes le temps d'une autoréflexion, le contre-temps d'un séminaire.

Par quelles particularités d'écriture-lecture, la littérature maghrébine d'expression française se démarque-t-elle aujourd'hui des autres littératures de la francophonie ? Les titres de ses chefs-d'œuvre constituent-ils présentement l'émanation essentielle de l'esthétique maghrébine traversant une jeune littérature portée depuis sa création par le vecteur commun de la francophonie littéraire, la langue française de l'honnête homme ?

À la critique littéraire se pose dès lors une question fondamentale : en quoi une lecture titrologique serait-elle plus pertinente qu'une lecture paratextuelle « *traditionnelle* » pour tracer l'évolution thématique d'une littérature quelconque ? De la réponse tant attendue dépend la rencontre du discours social et du discours romanesque qui éveillent la société à elle-même dans la conscience de ces individus privilégiés capables de raconter des tranches de vies et d'en témoigner. À la critique littéraire, la linguistique et la sémiotique apportent leur contribution conjuguée, réinterrogent, de leur pouvoir d'analyse et d'interprétation, la référentialité des œuvres au travers d'une analyse fine de la structuration syntaxique des titres.

2. Expériences stylistiques et réconciliation des signes

La fiction maghrébine a produit depuis des titres qu'il s'agit désormais de retrouver (ou non) dans la mémoire d'un lectorat dont le degré d'affection serait une révélation :

« selon quelle amplitude réelle de livres lus et non lus (avec tout le spectre de pratiques que recouvre, comme on sait, ce que Pierre Bayard appelle la non-lecture), placés au centre ou rejetés en périphérie, décidons-nous (ou sommes-nous concrètement obligés) de nous faire une idée de la littérature » (Macé & Pradeau, 2008) ?

Il existe une énonciation légiférante qui, par sa transcendance, libère nos consciences d'hommes et de femmes de l'indécision de la parole et de la langue. Elle régule nos divergences d'opinions par sa force de véracité, au-delà des polémiques et des contestations. Pourtant, il existe également une autre énonciation semi-légiférante qui appartient aux expériences vécues des premiers âges de l'humanité en société ; une énonciation forgée par le folklore des peuples dans leur volonté de s'inventer des mythologies à la mesure de leur puissance de discrimination et en réponse à leur dérision face à leur soif de domination. Avec la communication est venu l'ordre de l'argumentation : l'homme et la femme s'affrontent désormais sur le terrain du dire ; chaque victoire remportée sur l'autre se fige structurellement en une parole parémiaque soumise à l'oralité et à la tradition. Chaque formule consacrée s'impose dans les esprits des hommes et des femmes en témoignage du regard de l'autre porté sur soi.

La subjectivité est de ces raisons majeures qui nous poussent à la révolte des sens et au rejet temporaire de l'entendement. Le dire parémiaque compose son expression motivée dont l'achèvement, dans l'apothéose d'une structure figée, se proclame à l'instant de l'énonciation. L'image de la femme représente le souffre-douleur de l'homme en mal de domination après le rite initiatique du patriarcat. Cependant, la représentation de la femme s'est mue au cours des âges de la mémoire pour devenir le principal foyer de l'art. C'est pourquoi la force de la femme est d'ignorer superbement la parole masculine parce que justement elle a toujours le dernier mot, et comme Écho elle ne possède que celui-là.

Principales références bibliographiques

LAPEYRE, S. (s.d.). [note de lecture].

MACÉ, M., & PRADEAU, C. (2008, Mars 1). *L'écrivain préfère : avant-propos*. Récupéré sur Fabula LHT: <http://www.fabula.org/lht/4/Presentation.html>

ORIGGI, G. (2006, Février 1). Mémoire narrative, mémoire épisodique : la mémoire selon W. G. Sebald. *Fabula LHT, n° 1 : Les philosophes lecteurs*. Récupéré sur <http://www.fabula.org/lht/1/Origgi.html>

PEIGNOT, J. (1967). *De l'écriture à la typographie*. Saint-Amant (Cher): Editions Gallimard, NRF, coll. "Idées".

Pour citer cet article

Saïd MESSATI, Foudil DAHOU, « De la rébellion et de l'amnésie des titres : la littérature maghrébine déchirée », *Paradigmes* 2019/6, p. 31-33.